

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet ouvrage a été expliqué, traduit et annoté par M. Théobal
Fix.

Paris. — Typographie de Firmin Didot Frères, rue Jacob, 56.

LES

À

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET FIDÈLE PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

EURIPIDE

ÉLECTRE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12

1845

À

AVIS.

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la phrase française, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être toujours considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

NOTICE

SUR L'ÉLECTRE D'EURIPIDE.

I. *Argument analytique.*

La scène s'ouvre, à la manière ordinaire des pièces d'Euripide, par un prologue : un laboureur demeurant sur la frontière d'Argos, homme de bien, quoique obscur et pauvre, raconte comment, après le meurtre d'Agamemnon, Oreste a été soustrait au trépas que lui destinait Égisthe, tandis qu'Électre, sœur du jeune prince, a été contrainte de l'épouser lui, simple laboureur, afin qu'unie à un homme sans influence elle ne pût venger un jour le meurtre de son père. Mais il a respecté la fille de ses rois, et vit avec Électre, comme un frère.

Après cet exposé Électre arrive : vêtue d'habits grossiers, la tête rasée en signe de deuil, elle va puiser de l'eau à la source voisine ; c'est en vain que son époux l'exhorte à ne pas se livrer à ces soins pénibles : elle veut partager avec lui les travaux de la maison.

Le laboureur se retire alors, et Oreste entre en scène accompagné de Pylade : ils viennent tirer vengeance du meurtre d'Agamemnon. Placés à l'écart, près de la maison du laboureur, qui est le lieu de la scène, ils observent Électre qui, revenant de la fontaine en portant son vase sur sa tête, se livre dans une monodie à des plaintes touchantes sur la mort de son père, sur l'absence ou peut-être l'esclavage de son frère, et sur ses propres malheurs. Le chœur vient ensuite ; il est composé de paysannes que la compassion a rendues les amies d'Électre ; elles lui annoncent qu'une fête se prépare à Argos en l'honneur de Junon ; elles l'invitent à y prendre part et à honorer les dieux par sa présence, pour se les rendre propices : « Les dieux, répond-elle, restent sourds à mes prières et aux cris du sang d'Agamemnon. » Oreste, qui, de sa retraite, a été témoin de cette scène, paraît alors brusquement avec Pylade ; il s'avance vers sa sœur, l'arrête, malgré ses cris, et, après avoir protesté qu'il est bien éloigné de vouloir lui faire du mal, il lui annonce qu'il est étranger, et vient en ami lui apporter des avis et s'informer de son sort de la part d'Oreste, son frère. Revenue de ses frayeurs, Électre, en réponse à ses questions, lui raconte ce qu'on sait déjà, qu'elle est mariée à un époux dont la fortune est fort au-dessous de son rang, mais